



Bergerac



Yohan Durand, membre de l'équipe de France d'athlétisme depuis 2004, au boulot dans les vignes. PHOTO CLÉMENT POUGEOISE

Le marathonien des coteaux de Monbazillac

VITICULTURE Entre deux courses, l'athlète Yohan Durand prend le temps de revenir faire les vendanges chez ses parents. Tombé dedans tout petit, il envisage d'en faire son métier

**CLÉMENT POUGEOISE**
sec.bergerac@sudouest.fr

L'exploitation se situe au bout d'une route sans issue, au lieu-dit Les Maules. En ce matin de fin septembre, la brume recouvre les collines de Monbazillac. À mesure que le soleil se lève, les rayons transpercent la grisaille pour faire briller les feuilles de vignes revêtant leurs habits d'automne. Les sémillons ont atteint les 16,5 degrés de potentiel alcoolique nécessaire. Le botrytis, la pourriture noble du raisin, s'est emparé des grappes. Les vendanges peuvent commencer.

Comme tous les jours, Yohan Durand, 32 ans, s'est levé tôt pour aller courir ses 10 kilomètres matinaux. Ce matin-là, il emprunte les chemins de terre qui bordent le domaine de 20 hectares. Des sentiers qu'il connaît par cœur, sur lesquels il a usé les semelles de ses baskets depuis qu'il est rentré au Bergerac Athlétique Club il y a dix-sept ans. Membre de l'équipe de France d'athlétisme, le coureur ne relâche pas sa discipline sportive... et familiale.

« Comme un jour de course »

Quand il n'est pas en stage au Kenya ou dans les Pyrénées, l'enfant du pays essaye d'être ici, à Monbazillac, pour la grande messe du vignoble : « C'est un moment chouette à vivre », confie Yohan Durand. « Les vendanges, c'est un peu comme un jour de course. Il y a du stress. C'est la récolte

du travail de l'année. Tout ce qui a été fait en amont va déterminer le résultat final. J'aime être ici. »

Le marathonien s'affaire au volant des tracteurs dans les rangs, porte les seaux de raisins, joue du sécateur et aide en cuverie. Les réflexes de celui qui a baigné dedans étant enfant sont toujours là. « Ça me libère quand il est avec nous », lâche son père Dominique, 58 ans. « Yohan connaît toutes les mécaniques et les astuces sur l'exploitation. » « Conduire les tracteurs, c'est ce que j'ai toujours préféré faire ici », glisse le sportif, entre deux manœuvres au pressoir.

Détenteur d'un bac viticulture et œnologie obtenu au lycée de la Brie et d'un BTS commercialisation des vins terminé à Sigoulès, Yohan Durand se destinait à marcher sur les traces familiales. Ses performances

sportives de haut niveau en ont voulu autrement. Aujourd'hui, comme bon nombre de sportifs professionnels, il est sous contrat avec l'armée française, rattaché au prestigieux bataillon de Joinville jusqu'en 2020. « L'objectif, c'est de se qualifier pour les Jeux olympiques de Tokyo dans trois ans. Et si possible ceux de Paris en 2024, à la maison », détaille celui qui a terminé 16^e du dernier Marathon de Paris.

Héritage familial

Et la reprise de l'exploitation familiale dans tout ça ? « J'essaye d'y penser de plus en plus. Ce n'est pas quelque chose qui me déplairait, mais pour le moment, c'est impossible de concilier le sport de haut niveau et les vignes. Je viens faire les vendanges, mais travailler dans les vignes

sur une longue durée, c'est trop traumatisant pour le corps. Aujourd'hui, avec l'athlétisme, je suis amené à rencontrer beaucoup de monde, à travailler pour mes sponsors. Peut-être que ça me ferait tout drôle de me retrouver seul dans les vignes huit heures par jour à tailler des ceps. J'ai besoin de parler ! On verra ce que l'on va faire. »

Ses deux parents, qui travaillent sur l'exploitation, ne lui mettent en tout cas pas la pression pour revenir à Monbazillac. « C'est très compliqué la viticulture. Il y a trop de hauts et de bas. Comme avec le gel cette année », met en garde sa mère Nicole. « Il fera bien ce qu'il voudra, mais s'il réussit à trouver une suite de carrière dans le milieu de sport, on sera très contents pour lui », ajoute son père.

Ambassadeur de l'appellation

Amoureux de son terroir, Yohan Durand se laisse le temps de trouver le bon compromis entre ses deux passions. Il n'hésite en tout cas pas à promouvoir l'appellation Monbazillac à travers le monde. « Mes valises sont toujours plus lourdes que les autres quand je vais en stage car j'ai toujours deux trois bouteilles dans mes bagages. »

Consommateur modéré d'alcool, le coureur des coteaux n'oublie pas que, comme tous les soirs, il doit courir 15 kilomètres avant d'aller se coucher. Et même après une journée de vendange dans les pattes.

PROCHAIN OBJECTIF, LES 10 KM D'AUBAGNE

Entraîné par Pierre Messaoud au Bergerac Athlétique Club, Yohan Durand est devenu vice-champion d'Europe espoirs du 1 500 mètres en 2007. Champion de France sur 5 000 mètres en 2012, il a fini 4^e des championnats d'Europe d'Helsinki la même année.

Après avoir longtemps couru sur de courtes distances, Yohan Durand s'entraîne actuellement sur l'épreuve reine du marathon. « Avec l'âge, je commençais à me lasser de

la piste. Le marathon, c'est une distance mythique. C'est une course populaire avec du public, c'est toujours une fête », explique-t-il.

Le prochain objectif à court terme pour le Bergeracois sera un podium au championnat de France des 10 kilomètres à Aubagne, le 22 octobre.

Quand il n'est pas en stage avec l'équipe de France, le sportif s'entraîne principalement à Bergerac et à Gujan-Mestras en Gironde.